

Réponse de la Maison des écrivains et de la littérature (Mel) Consultation nationale sur l'éducation artistique

Il n'est d'éducation artistique que par comparaison.

Antoine Vitez

L'expression « politique de la littérature », implique que la littérature fait de la politique en tant que littérature. ... Elle suppose qu'il y a un lien essentiel entre la politique comme forme spécifique de la pratique collective et la littérature comme pratique définie de l'art d'écrire.

Jacques Rancière

Les différents programmes d'éducation artistique gérés par la Maison des écrivains et de la littérature : L'Ami littéraire (1992), Temps des écrivains à l'université et dans les grandes écoles (1997), À l'école des écrivains, des mots partagés (2008), Prix des lycéens, apprentis et stagiaires de la formation professionnelle en Île-de-France (2011), Territoire apprenant et l'avant pays savoyard (2012), et d'autres programmes d'action culturelle et artistique (Jeunes pour l'égalité, Œuvres en cours, Poètes dans la classe, Voyages en ville, Classes à PAC et ateliers artistiques, Poésie et numérique)

Nombre d'élèves/d'étudiants : 26 200 élèves / 7 800 étudiants

Budget global des actions : 768 000 euros

Partenaires : Ministère de la culture (CNL), Ministère de l'Éducation nationale (DGESCO), Région Île de France, Ministère de la recherche et de l'enseignement supérieur (DES), Caisse des dépôts, Rectorats (DAAC), CRL, Communes, CDDP, DRACS, Etablissements scolaires

La littérature, dans le champ de ce qui est communément appelé éducation artistique, n'est pas la matière la plus évidente, à tous les sens du terme. D'une part, parce que la littérature fait partie des « fondamentaux » de l'enseignement. Également parce que d'autres arts (musique, danse, cinéma, théâtre), arts dits vivants, et davantage spectaculaires qu'elle ne l'est, ont pour eux de n'être pas dans une telle ambiguïté de double approche, strictement pédagogique et artistique. Les choses ont évolué bien sûr, notamment grâce à la création des programmes nationaux de la Maison des écrivains pensés il y a une vingtaine d'années, avec la Direction du livre et de la lecture et le Centre national du livre, sous l'égide du Ministère de la Culture. La littérature contemporaine, représentée dans les établissements scolaires par les écrivains eux-mêmes, a trouvé en partie sa place, bousculant les idées reçues, donnant aussi parfois nouvelle vie aux « classiques » (cf. À l'école des écrivains).

La Mel, depuis sa création, est l'un des premiers opérateurs des deux ministères (Culture et Éducation) pour mettre en œuvre cette politique. La présence, dans les classes, d'écrivains, artistes à part entière, déplace quelque chose de l'enseignement classique de la discipline littéraire, comme la présence de tout artiste le fait, quel que soit le champ artistique. Ici, opérant un décalage dans la langue, l'auteur qui en rend compte, bouleverse à sa manière, un ordre établi et rend vivante la matière textuelle.

La Mel est reconnue par l'Éducation nationale puisqu'elle a obtenu l'agrément national en 2011.

Signer une convention tri-partite, espérée depuis une dizaine d'années, serait un premier pas immense.

Créer le désir

Créer le désir de lire le contemporain pour entrer de nouveau en dialogue avec le passé, revisiter les auteurs d'hier dans une perspective rétroactive revigorante nourrie des questions sociales et esthétiques actuelles, tel est, par ce double mouvement, l'exercice d'une tension nécessaire à la construction d'une culture vivante, qui s'équilibre dans la conversation des temps et des styles. Il s'agit en somme de rendre lisibles et vivants les implicites culturels qui fondent les textes dans les époques qui leur ont donné naissance, pour mieux les comprendre et les faire sien par une pratique artistique de la lecture, voire de l'écriture.

Il faut développer la concentration par l'écoute et la pratique. On peut penser à produire un film, à la manière de ce chef-d'œuvre qu'est le documentaire : *Rythm is it*, d'Enrique Sánchez Lansch qui montre comment des élèves de nombreux établissements scolaires de Berlin ont été amenés à créer le Sacre du printemps. On pourrait imaginer un projet de cette ampleur, centré sur la littérature. *Dix mois d'École et d'Opéra* est ainsi un projet dans le cadre du programme pédagogique ambitieux lancé par l'Opéra de Paris et concernant une trentaine d'établissements franciliens. La Mel y est sollicitée pour mettre en place des ateliers d'écriture afin que la littérature (à travers le livret ou les personnages) puisse être envisagée comme fondamentale.

Organiser, pour l'année 2013, une journée de réflexion sur l'éducation artistique en matière de littérature. Cette journée sera réalisée, bien entendu, en collaboration étroite avec un ensemble de partenaires, à commencer par les ministères concernés.

Penser cette journée avec, entre autres partenaires, la Documentation française. Un ouvrage présentant les actes pourrait ainsi être plus aisément publié et diffusé. La Nouvelle Revue Pédagogique pourrait aussi être un partenaire utile.

Être l'outil fédérateur, utile à l'articulation des réflexions des différents territoires et partenaires engagés dans l'éducation artistique.

Créer une plateforme nationale présentant les différents modes de rencontres avec la littérature à destination des enseignants, documentalistes, mais aussi les bibliothécaires bien souvent partenaires des expériences conduites dans les établissements scolaires. Il s'agirait de créer un réseau signifiant qui permettrait de faire co-exister (enfin) les différents acteurs, les différents genres, les différentes temporalités propres à l'éducation artistique.

Cette plateforme présenterait : les auteurs contemporains, les lieux ressources, les festivals et manifestations littéraires, les éditeurs associés aux programmes, au niveau national et régional.

Renforcer le programme Ami littéraire afin de multiplier le nombre de rencontres annuelles, et de favoriser la présence de plus d'écrivains dans les établissements scolaires à tous les niveaux sans clivage *jeunesse/adulte*. Pour pouvoir répondre favorablement à toutes les demandes, en lien avec les médiateurs littéraires (cf. infra) en région et couvrir plus complètement et sans saupoudrage l'ensemble du territoire, et non pas les lieux où les choses fonctionnent déjà. Il faut donc fréquenter les espaces en déshérence, pauvres en ressources et équipements liés à la lecture et ses pratiques. Car le programme souffre de l'absence d'une personne responsable et déléguée in situ. Actuellement, une seule chargée de mission traite chaque année presque mille dossiers, et ne peut être présente sur tous les lieux, ce qui fait véritablement défaut et donne une

vision trop éclatée du programme, d'autant qu'elle n'a de cesse d'inventer et de créer de nouveaux espaces d'intervention.

Ainsi vers *les enseignements professionnels* : nous souhaitons mettre le programme Ami littéraire au service des lycées agricoles de façon plus systématique, autre que par des initiatives ponctuelles et souvent timides. Face aux enseignements des lycées agricoles (enseignements qui peuvent s'avérer riches pour des suggestions pertinentes d'auteurs) et en s'appuyant sur la mission d'éducation socio-culturelle propre à ces établissements, il s'agira de travailler de façon concertée à l'accès au livre de jeunes a priori loin de cet art.

Création d'un portail visant à accompagner les professeurs en charge des enseignements d'exploration en classe de seconde, notamment l'option « littérature et société ». Il ne s'agit pas de créer en amont et ex-nihilo des propositions pédagogiques mais de proposer un travail collaboratif et innovant entre enseignant et artiste, ce afin de monter l'importance fondatrice de la littérature dans l'histoire des arts et de contribuer au rayonnement de la littérature contemporaine, en prise directe avec d'autres arts ou à des réalités historiques et sociologiques.

Rapprochements avec le cinéma pour une lecture de l'image (partenariats divers), écriture scénaristique mais aussi le théâtre.

Nous poursuivrons notre travail collaboratif avec l'association « École et cinéma » afin de développer la liaison entre éducation au texte et éducation à l'image, au sein du premier degré. D'autres collaborations (notamment avec la bibliothèque Truffaut à Paris) sont également mises en place, pour contribuer à re-définir la place du texte dans le septième art, et par là contribuer à nourrir de façon exigeante la place du cinéma à l'école et dans la Cité. (Rentrée 2013/2014).

Ouvrir, comme il existe des classes option théâtre / cinéma, des classes option littératures, intentionnellement au pluriel, pour souligner à la fois le travail sur les littératures (formes et genres) et l'ouverture au travail de traduction dont la dimension artistique en l'occurrence est forte (poésie, théâtre, formes contemporaines hybrides).

Place des auteurs contemporains. Très sollicités, il faudrait qu'ils le soient autrement, via des commandes créatives liées à des programmes radio, télévision ou internet.

Veiller, pour des raisons de qualité de travail et parce que les modalités de rémunération des écrivains sont complexes et ne doivent pénaliser ni les uns ni les autres, à la durée des rencontres, à leur contenu et leurs formes (ateliers, lectures, résidences).

On pourrait d'ailleurs imaginer qu'un auteur parraine chaque année un établissement scolaire avec un autre artiste, montrant ainsi que les champs artistiques sont *cousins* dans les œuvres comme dans la vie.

Organiser des clubs de lecture, accompagner les élèves vers la chaîne du livre (Classes lecture et découverte du livre, Tribune du jeune lecteur, tout ce qui valorise l'expression critique et le lecteur en sa qualité propre)

Reprendre, en en changeant le nom, l'expérience formidable conduite il y a des années au niveau national : la Tribune du jeune lecteur, en partenariat avec la presse (régionale et nationale), projet qui peut-être lié à des rencontres littéraires (Festivals et autres).

Concours du meilleur blog littéraire critique pour les 15-17 ans permettant de mettre en valeur une approche critique de la lecture et une mise en forme originale de sa présentation.

Des visites aux lieux de la chaîne dite du livre, découverte des métiers, opération qui marche très bien avec les classes de primaire : imprimeries, maisons d'édition, bibliothèques, le tout associé à un travail à l'année avec un auteur qui reprend chaque moment de l'aventure en ateliers de lecture ou d'écriture. Ces rencontres qualifient le travail des uns et des autres, et dans l'approche sensible de ces métiers, se découvre la précision, alliée obligée de tout travail d'écriture.

La place de la voix

Découvrir sa voix par l'enregistrement, découvrir ses propres capacités narratives à partir du dialogue par l'usage du microphone. Jouer avec le médium. Utiliser la radio comme source d'invention d'écritures littéraires, rendre l'expression plus fluide, plus habile avant la transcription (ou pas). Jouer avec un interlocuteur (autre pour ne pas être frontalement et immédiatement soi et creuser la notion d'altérité).

Former

Le constat est que bien des programmes souffrent de l'absence de connaissances rigoureuses des enseignants en matière de littérature contemporaine. La disparition des IUFM, avec lesquels la Mel travaillait beaucoup auparavant, se fait sentir dans l'élaboration et le suivi des projets, ainsi que dans l'envie des enseignants de travailler avec les écrivains, ne connaissant pas leur œuvre.

Former des médiateurs littéraires avec des partenaires locaux (DRACS (Conseillers livre et éducation artistique), CRL, DAAC...). Ils seront responsables, après validation des projets, de leur mise en place et leurs développements possibles sur le territoire, en lien avec les partenaires locaux.

Des enseignants et les équipes pédagogiques (les principaux, les proviseurs...), selon des modes de rencontres avec la littérature contemporaine originales, par exemple, des séminaires de deux jours en présence d'auteurs, afin que les enseignants les rencontrent vraiment, et pas seulement au moment de la réalisation de la rencontre dans la classe. Leur donner le temps nécessaire d'établir, avec les écrivains, une relation distanciée et étrange, certes, mais familière.

Des enseignants référents dans un « bassin », en lien fort avec des auteurs et créateurs.

Des élus. On s'aperçoit qu'un projet porté par les élus (cf. l'Avant pays-savoyard) a beaucoup plus de chance d'être pleinement pris en compte ensuite par l'ensemble des acteurs du projet, notamment grâce à leur soutien financier autant qu'intellectuel et moral.

Travailler avec l'association des Maires de France, les élus locaux, la FNCC.

Développer l'idée de « territoire apprenant » en littérature.

L'axe des territoires nous importe aussi tout particulièrement. Nous avons commencé à travailler autrement avec nos partenaires dans les régions, ce qui est extrêmement bien perçu. Les programmes sont donc en pleine évolution de ce point de vue aussi.

Expérience de Boulogne : résidence d'un auteur liée au Musée Albert Kahn.

Que les lieux du livre deviennent naturellement et systématiquement des lieux à fréquenter : bibliothèques, librairies.

Prendre la notion de résidence « à la lettre », offrir un lieu de vie à l'auteur invité dans un territoire, un lieu ouvert au public selon un protocole précis, retrouver ce que fut le rôle culturel de l'écrivain public en son temps dans les liens avec un corps social souvent éloigné des problématiques esthétiques contemporaines.

Avec les régions, développer les Chèques-livres, afin que chaque enfant puisse se constituer sa propre bibliothèque et partager, échanger ses goûts de lectures avec ses amis.

Inviter les parents aux « restitutions » qui ont lieu après des rencontres avec les écrivains et faire de ces restitutions des moments de reconnaissance du travail des élèves, par le corps enseignant, mais aussi les proches.

Universités et grandes écoles

Nous savons aussi que le Temps des écrivains à l'université s'inscrit pleinement dans les programmes actuels de développement des arts à l'université, et doit être la suite logique de ce qui est produit dans le secondaire. D'où l'importance de le développer, lui donner de la vigueur. Nous envisageons de développer de très courtes résidences dans les universités, et réfléchissons actuellement à la notion d'école de littérature, que certaines universités développent aujourd'hui.

Les Leçons de littérature (à l'exemple des Leçons de Francfort, que la Mel et France culture avait reprises à la BnF, sous l'impulsion de Cécile Wajsbrot, publiées par Thierry Magnier).

Le développement dans les universités de programmes de formation (Master 1 et 2) fondés sur les pratiques vivantes d'écriture, non seulement à vocation textuelle de type journalistique, mais esthétique (sur le modèle adapté à notre histoire pédagogique des « creative writings » d'Outre-Atlantique) exerce une incidence forte sur la formation des futurs enseignants, donc sur les conduites à venir en milieu scolaire des pratiques de la littérature, dans une dimension artistique renouvelée et élargie.

Français, langue étrangère

Enfin, la Mel souhaiterait pouvoir discuter comment elle peut opérer dans les établissements français à l'étranger, où les demandes et les besoins sont aussi parfois conséquents. Qu'au moins les déplacements d'auteurs à l'étranger puissent être rationalisés afin que la Mel puisse intervenir en fonction des présences des uns et des autres. Ces rencontres en « langue étrangère » faciliteraient l'apprentissage d'une langue fondée en littérature dans la langue « mère », la *maman langue*, comme le dit Erri de Luca.

Ce projet pourrait être conduit avec l'Institut français, et concernerait l'ensemble du parcours éducatif, du primaire à l'Université.

Transmission

Toute œuvre nouvelle se souvient de celles qui l'ont précédée. La littérature, sans être une science exacte, repose sur un savoir. Lire est premier dans l'écriture, même si elle oublie ce dont elle se souvient pour mieux le faire sien.

Outre les rencontres dans les classes avec les écrivains, il faut que les médias (tous supports), portent le livre et la littérature au sein même des foyers où vivent les élèves.

Développer largement sur Eduscol ou un autre site une mission du type de ce que fut la télévision scolaire, adaptée aux médias contemporains et aux formes de mutualisation et d'échange nouvelles qu'autorise le web.

Importance des programmes culturels nationaux sur les chaînes de service public (radio (France culture et sa plateforme France Culture Plus (le web-campus) avec le programme Temps des Écrivains) et les chaînes de télévision.

Exemple : *Le Laboratoire d'Eric Rohmer*, un cinéaste à la Télévision scolaire/Films pédagogiques de Rohmer réalisé dans les années 1960, Hugo, Poe, Mallarmé, La Bruyère, Pascal ; avec la Radio-Télévision scolaire (RTS).

Que les émissions du passé (notamment les grands moments de questionnements conduits par Pierre Dumayet ou Desgraupes) se trouvent disponibles dans tous les CDI, et y soient activement présents, par l'utilisation qui en serait faite.

Ce que nous voulons aussi ajouter, notamment au niveau du secondaire, est *une collaboration avec l'Ina*, partenaire depuis longtemps de la Mel dans sa programmation publique, en donnant une suite à ces rencontres vers l'Éducation nationale. Ceci avait d'ailleurs été envisagé dès l'origine du partenariat Ina/Mel mais est resté en chantier. Il s'agirait de montrer les documents d'archive littéraire choisis par les auteurs, pour lesquels ils ont écrit un texte inédit, et de produire une rencontre dans les classes, favorisant ainsi la transmission.

Ce programme national pourrait être conduit en partenariat avec l'Ina, partenaire déjà de rencontres publiques basées sur la commande de textes à des auteurs contemporains, à partir des archives ensuite produites. Une résidence a été menée par Pierre Senges à l'Ina, grâce à ces rencontres, en 2011.

Que la place du livre soit non seulement dans l'école (importance de la présence des livres de littérature dans les CDI, ce qui signifie achats conséquents) et à la maison, dans une chambre à soi, mais pas seulement, afin qu'il y ait **appropriation du livre**.